

Comment redynamiser nos centres-villes et nos centres-bourgs ?

Déclaration du groupe des Personnalités qualifiées

Régis Wagnier : « Nous n'allons pas paraphraser l'avis de nos deux rapporteuses, ni argumenter « d'accord ou pas tout à fait d'accord » avec les nombreuses et pertinentes préconisations qu'elles ont exprimées.

Cet avis est le reflet de nos très nombreuses réflexions et de nos échanges, il tient compte des apports des uns et des autres. Merci à vous, Dominique et Marie-Odile, d'avoir su tirer le bon grain de l'ivraie, et d'avoir abouti à ce texte voté à l'unanimité de la section.

Prenons le temps, cependant, de réfléchir à cette question du centre, qui est autant sociologique, ou philosophique, que géographique.

Dans nos mesures urbaines, le point de départ et le point d'arrivée kilométriques sont calculés à partir du seuil de la cathédrale, de l'église, ou de la mairie.

Le spirituel et le temporel comme point central.

Dans les deux cas, on veille sur nous ».

Jean-Louis Cabrespines : « C'est ce qu'évoque le poème d'Anna de Noailles, "La petite ville", qui nous dit :

« La ville douce et monotone
Est en montée et en vallon ;
Les maisons peinent tout au long
Et l'une à l'autre se cramponne. »

Pas d'alignement urbanistique, pas de rationalisation de l'espace, seulement une ville qui s'est construite au fil du temps, des gens, des rencontres et des modes en cours. Un centre est comme le cœur battant de la ville ou du bourg, porteur de l'histoire et de l'avenir".

Régis Wagnier : "Ces liens invisibles sont essentiels, ils nous attachent à la commune où nous vivons, et ils nous relient les uns aux autres. C'est le point d'ancrage.

Si le centre se délite, se dissout, c'est comme si on levait l'ancre pour partir à la dérive.

Alors se créent des îlots, séparés les uns des autres, et qui se replient sur eux-mêmes, chacun poursuivant une politique dangereuse, la capacité de se passer de ses anciens voisins, de leur présence et de leur aide. L'autarcie n'est pas un lieu sûr.

C'est un terrain propice aux rivalités, et de l'éclatement surgiront les affrontements ».

Jean-Louis Cabrespines : « Cet avis nous donne le désir de rejoindre ces bourgs chargés de notre vie et de nos envies, de vivre avec plus de sérénité, sans course effrénée vers on ne sait quel objectif, et de prendre le temps de la rencontre, de l'échange avec les autres.

Il est souvent question d'urbanisme dans les pages de cet avis.

Un urbaniste est à la fois un médecin et un prophète, qui prend soin de la ville et de ses habitants, et qui inscrit son œuvre dans la modernité sur les acquis du passé".

Régis Wagnier: « La ville est en effet mouvante, vibrante, sensible, elle rayonne, elle croît, elle marque le pas, elle lutte, elle reprend de l'élan. Elle est faite de nos propres existences, et nous, à notre tour, lui apportons son souffle et sa raison d'être.

On s'y rassemble en son centre, on s'y retrouve, on s'y réunit.

Un centre à l'abandon, c'est un corps dont les articulations ne se répondent plus ».

Jean-Louis Cabrespines : « Après des débuts remarquables dans le logement, notre section s'est lancée vaillamment sur de nombreux fronts de l'aménagement du territoire, de la mobilité à l'e-commerce, des métropoles au tourisme, en passant par les parcs régionaux et le numérique".

Régis Wagnier : "C'est un grand plaisir de refermer les pages de notre livre sous les places ombragées de nos petites villes, où l'on se retrouve les uns avec les autres, car les préconisations que nous avons énoncées durant ces cinq années, visent au fond, le même but : vivre ensemble, et de la meilleure des manières"...

Jean Louis Cabrespines : « ...Les relations humaines sont et doivent demeurer au centre de nos actions, de nos préoccupations, dans une société où, malheureusement, s'oublie la complémentarité des vies ».